

Alfred Dreyfus sous haute surveillance

Alfred Dreyfus est condamné le 22 décembre 1894, à la déportation en enceinte fortifiée, pour haute trahison. Après sa dégradation le 5 janvier 1895 puis son incarcération à la prison de la Santé, il est transféré le 18 janvier 1895 au dépôt de forçats de Saint-Martin-de-Ré. Il est détenu dans un quartier spécial, isolé du reste du Dépôt, jusqu'au 21 février, date à laquelle il est brutalement embarqué sur le *Ville de Saint-Nazaire* qui transporte un convoi de condamné au bagne de Guyane.

Le gardien-chef François Gavini, responsable de l'équipe de surveillance d'Alfred Dreyfus au dépôt des forçats de Saint-Martin-de-Ré, est tenu chaque matin de donner au directeur de l'établissement, Georges Picqué, un rapport faisant connaître la manière dont chaque gardien s'acquitte de son service et les demandes faites par le condamné. Il doit aussi fournir des renseignements sur l'attitude de celui-ci, son état de santé etc.

Ces rapports, conservés dans le « dossier Dreyfus » versé aux Archives départementales par le cabinet du préfet en 1907 (cote 4M 2/43), constituent une source très précieuse sur les conditions de vie du condamné Alfred Dreyfus. A ces rapports est attachée une rondelle en carton vert, perforée aux heures de ronde. Elle est réalisée avec un appareil de contrôle en laiton dont le support est fixé au mur du local des gardiens.

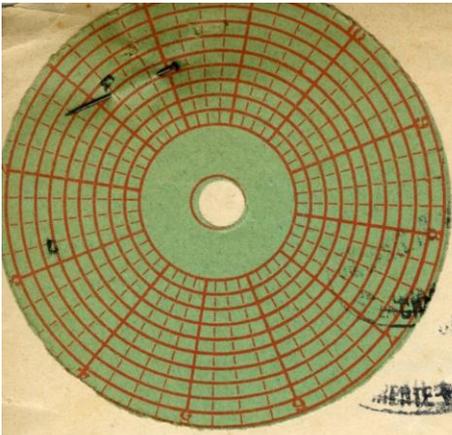
Le document présenté est daté du 4 février. Alfred Dreyfus est depuis 17 jours à Saint-Martin-de-Ré. Les visites de sa femme Lucie ne sont pas encore autorisées. Sa cellule est contiguë à la pièce où se tiennent les gardiens qui le surveillent nuit et jour par une ouverture grillée et qui ne doivent ni lui adresser la parole, ni répondre à ses questions. Les consignes sont d'empêcher toute tentative d'évasion, de suicide et de communication avec l'extérieur. Le rapport du gardien-chef rassure le directeur : Dreyfus a bien dormi, pris le bromure que le médecin du Dépôt lui a prescrit à la suite d'une crise nerveuse, fumé des pipes puisqu'il en a l'autorisation.

Dans le contexte d'enfermement, la nourriture revêt une importance particulière. Manger correctement aide Alfred Dreyfus à garder la force d'espérer et de se battre pour faire reconnaître son innocence. Il utilise chaque jour la possibilité de « cantiner ». Cela signifie qu'il peut acheter de la nourriture, mais aussi du tabac, des produits d'hygiène, des journaux, etc. Le 4 février, il demande pour le lendemain de la morue, des pommes à l'eau, du beurre, du fromage, du raisiné, des cafés. En marge de son rapport, le gardien-chef Gavini ajoute : *Le prisonnier m'a demandé s'il ne pouvait pas acheter du pain blanc en cantine, le pain de ration lui pèserait trop sur l'estomac.*

Ce document donne aussi des informations sur le courrier que Dreyfus reçoit et sur sa souffrance morale : « *Hier après lui avoir remis les 19 lettres que j'avais reçues de Monsieur le directeur, il a poussé un ah ! de satisfaction, mais il a été de suite décontenancé ne voyant pas une lettre de sa femme et s'est écrié « pas une lettre de ma femme » ; Il a pleuré un instant et s'est mis à se promener à grands pas dans la chambre en murmurant : « On finira bien par le retrouver ce misérable ».* L'Administration pénitentiaire interdit à Alfred Dreyfus de correspondre avec d'autres personnes que son épouse. Les lettres qui lui sont adressées sont retournées au ministère pour en vérifier le contenu et il s'écoule environ dix jours entre l'envoi d'une lettre à Alfred Dreyfus et la remise à celui-ci, d'autant que l'administration groupe les envois. Ainsi Dreyfus, le 7 février n'a pas reçu de lettres de sa femme depuis 10 jours alors qu'elle lui écrit quotidiennement.

Du 4 Fevrier 1845

82



J'ai l'honneur de rendre compte à Monsieur le Directeur, que les Gardiens Yemuis et Sautot de service de nuit auprès du condamné n'ont rien à signaler.

Le prisonnier à comme les nuits précédentes bien dormi et a mangé tous les rices qu'on lui a donné, il a fini ses L ceulaires de Bromme et a fumé plusieurs pipes.

Hier après lui avoir remis les 19 lettres que j'avai reçu de Monsieur le Directeur, il a montré un air de satisfaction, mais il a été de suite de contenance ne voyant pas de lettre de sa femme et s'est écrié par sa lettre de sa femme, il a pleuré un instant et s'est mis à frapper à grands coups dans sa chaise, en murmurant on finira bien par le tuer. O misérable. Ensuite lu toutes les lettres que je lui avais remis.

Le Gardien chef a fait 3 rondes une à 6 heures, la 1^{re} à 8h 1/4, et la 3^e à 2h 3/4 du matin. Le 1^{er} Gardien a également fait une ronde à minuit 3/4. Rien de particulier dans ces rondes tout était comme d'habitude.

Antoine pour le 5 Fevrier:
Bouie frite, Tommes à l'eau, beurre, fromage, viande, café.

Le Gardien chef
J. Grévin

Le prisonnier me demande s'il ne pourrait pas acheter du pain blanc en Continée, et s'il se ration au prisonnier par son entendeur.

de C. Chap
F.S.